

De la disparition du *sujet* à l'*idée de Dieu*

Lettre ouverte au CSP

Progressivement, deux jours après la diffusion du nouveau programme, de nombreux professeurs de philosophie du secondaire commencent à réagir à la régression que constitue un projet déjà très avancé. Cette régression historique ne pourra aucunement se cacher derrière un soi-disant retour à l'élémentaire, pas plus qu'elle ne pourra mettre en avant une volonté d'allègement d'un programme de philosophie désormais destiné à tous les élèves de la filière générale. Des choix ont été faits, dans la précipitation désormais habituelle, sans concertation réelle des professeurs de philosophie du secondaire, qu'ils enseignent actuellement dans des séries générales ou technologiques. Alléger un programme de notions à traiter revient de fait à exclure certaines d'entre elles mais cela ne nous explique pas pourquoi *le sujet* a été remplacé par la *métaphysique* (un domaine qui n'a absolument rien d'élémentaire), pourquoi *l'idée de Dieu* prend la place de *la conscience*, de *l'inconscient*, d'*autrui* et de la notion d'*homme* qui n'apparaît plus dans le programme autrement que sous le chapeau *anthropologie* – autrement dit une science de l'homme et non une compréhension de l'homme en tant que sujet réflexif de ses pensées et de ses actions.

Le choix fondamental, consistant à substituer l'idée de Dieu à l'homme, dans une partie essentielle du programme de philosophie, peut être interprété de différentes manières. S'agit-il de donner des gages à des lobbies religieux ? De montrer à quel point la République est œcuménique pour se prémunir contre des attaques anti-séculaires, jusqu'au programme de philosophie des classes terminales ? D'accorder une place dominante aux monothéismes – il existe bien des religions sans Dieu ? De neutraliser en retour les questionnements réflexifs sur l'homme, sa conscience, sa part d'ombre, ses désirs (la notion de *désir* se retrouvant désormais chapeautée par la métaphysique) ? D'exclure au fond cette partie du programme très appréciée des élèves qui consiste pour eux à *se penser*, une attitude qui est, depuis le philosophe Socrate, au fondement même du questionnement philosophique, au fondement de notre métier ?

Ce projet de programme, hors de toute consultation sérieuse, se retrouve décapité : *un corps sans tête*. Sans tête et sans affects. *Le vivant*, une notion essentielle de la réflexion philosophique actuelle disparaît également de la liste des notions. On pourrait voir dans ce programme notionnel un travail bricolé à la hâte sous la pression du ministère, mais cela reviendrait à ignorer sa cohérence interne : l'éviction de la conscience critique. Les notions, comme celle du *travail*, qui supposent de penser une relation conflictuelle au monde, donc problématique, sont évacuées. Un programme sans problèmes en somme.

En conséquence, nous proposons :

1) Le retour du domaine de *l'homme / du sujet* comme grande partie en lieu et place de la *métaphysique*. La notion *homme* doit être réintroduite avec le couple *conscience / inconscient*. Rappelons que l'inconscient ne désigne pas simplement l'œuvre de Sigmund Freud mais toute interrogation qui prend pour objet le latent, l'implicite, le refoulé, à une échelle individuelle ou collective. De la réflexivité justement, l'essence de notre travail.

2) Le retour de la notion de *travail* justement. Cette suppression correspond à la tendance du nouveau programme de sciences économiques et sociales : plus d'exploitation, d'aliénation, de plus-value mais le seul marché, forcément libre et démocratique. Là encore, sous couvert de fausse élémentarité, la dimension conflictuelle et critique de la pensée est évacuée.

3) La suppression de *l'idée de Dieu* enfin. Cette antienne n'a strictement rien à faire dans l'école de la République. Les professeurs de philosophie peuvent penser avec leurs élèves la religion, le fait religieux (en accordant une place à la métaphysique pourquoi pas, partie importante de l'histoire de la philosophie) mais certainement pas *l'idée de Dieu*, en particulier quand son introduction se paye au prix de la décapitation de l'homme. La République, laïque, une et indivisible, n'a pas à donner des gages aux religieux. L'enseignement de la philosophie encore moins.

En conséquence, en l'absence d'explications claires sur les raisons qui ont motivé cette réorientation historique majeure de l'esprit de l'enseignement de la philosophie en terminale, nous demandons l'ouverture d'un moratoire. La constitution d'un groupe de professeurs de philosophie de terminale indépendant et la refonte de ce projet à la fois bâclé et contraire aux valeurs de la République auxquelles les professeurs de philosophie du secondaire restent indéfectiblement attachés.

